

**LA CAMPAGNE DE FOUILLES 1982 A
KHIRBET MEDEINET
AL-MU'ARRADJEH PRES DE
SMAKIEH (KERAK)**

par
Emilio Olavarri

Durant l'été 1976, la Mission Espagnole réalisa un bref sondage archéologique dans les ruines de Medeinet al Ma'arradjeh près de Smakieh, dont il a été rendu compte dans cette même revue.¹

Il s'agissait alors d'établir une chronologie préliminaire du site en prévision d'une campagne de fouilles plus importante. (fig. 1)

Comme nous l'avons dit à l'époque, Medeineh fut une cité forteresse située à la frontière orientale du royaume de Moab sur le flan occidental du wadi Modjib qui n'a révélé qu'une seule période d'occupation, pas très longue, pendant le XIIème et la première moitié du XIème siècle, c'est-à-dire, la phase la plus ancienne du Fer I Moabite.

En 1978, une mission de l'Armée de l'Air Espagnole survola le site (Pl. XXVIII) en vue d'obtenir les photographies nécessaires au levé des plans photogrammétriques que les figures 1 et 2 reproduisent, plans que nous avons utilisés avec profit pendant la dernière campagne.² Dans la même année, J.M. Miller prospecta la région de Moab au Sud du Wadi Modjib, et visita les ruines de Medeinet al-Mu'arradjeh en les distinguant de la Khirbeh homonyme de Medeinet 'Alia, située 5 k.m. au Sud, en bordure du même wadi.³

Ce n'est que pendant l'été 1982 que la Mission Espagnole put reprendre ses travaux à Medeinet al-Mu'arradjeh. Ceux-ci durèrent un mois (du 12 août au 13 Septembre) et furent dirigés avec la collaboration du Département des

Antiquités de Jordanie. Nous devons les résultats de la campagne à l'aide et à l'intérêt personnel du Directeur Général, le Docteur Adnan Hadidi. Le Docteur Fawzi Zayadine, promoteur de la fouille, nous a offert une collaboration également efficace.

Pendant la fouille, D. Mario Menéndez, auteur des plans des murailles et des structures, fut topographe-dessinateur. Je dois également signaler l'aide généreuse apportée par l'Ambassade d'Espagne à Amman, en particulier par son Excellence l'Ambassadeur D. Luis Pedroso, ainsi que l'appui tant moral que scientifique que nous a apporté à tous moments le Docteur Martin Almagro, Directeur de la Mission Espagnole en Jordanie. A tous, je rends hommage de ma plus sincère gratitude.

Le projet de cette campagne était centré sur deux objectifs. En premier lieu, nous voulions établir le plan des murailles défensives de la cité, visibles sur presque tout leur tracé en se servant des plans en courbes de niveau obtenus d'après les photographies aériennes (Fig. 2). Nous avons également l'intention de fouiller la porte de la cité dont la localisation était jugée suffisamment sûre après une prospection de la zone Sud-Est des ruines. On peut dire que ces deux objectifs ont été atteints de manière satisfaisante, malgré le peu de temps dont nous disposions.

Nous devons signaler que nous fûmes toujours conscients de la fragilité des structures en pierre de Medeinet al-Mu'arradjeh, due à la forte pente du sol de

¹ Cf. E. Olavarri, *Sondeo Arqueologico en Khirbet Medeineh junto a Smakieh (Jordanía)*, ADAJ, XXII (1977-1978), p. 136-149 et pl. LXXXIV. Nous utilisons le toponyme *Medeinet al Mu'arradjeh* en nous référant à la cité fouillée par la Mission Espagnole à Smakieh sur le wadi du même nom. *Medeinet 'Alia*, est le nom donné par les paysans à la Kirbeh homonyme, située à 5 km. au Sud prospectée par N. Glueck (AASOR),

XIV, p. 32-33 et 98.

² Cf. A. Almagro, *The Photogrammetric Survey of the Citadel of Amman and other Archaeological Sites in Jordan*, ADAJ, XXIV (1960), p. 111-119. Voir *Ibid.*, pl. LXXI, 1 et 2 les photos respectives de Medeinet al-Ma'arradjeh et Medeinet 'Alia.

³ J. Maxwell Miller, *Archaeological Survey South of Wadi Mujib. Glueck's Sites Revised*, ADAJ, XXIII (1979), p. 79-92.

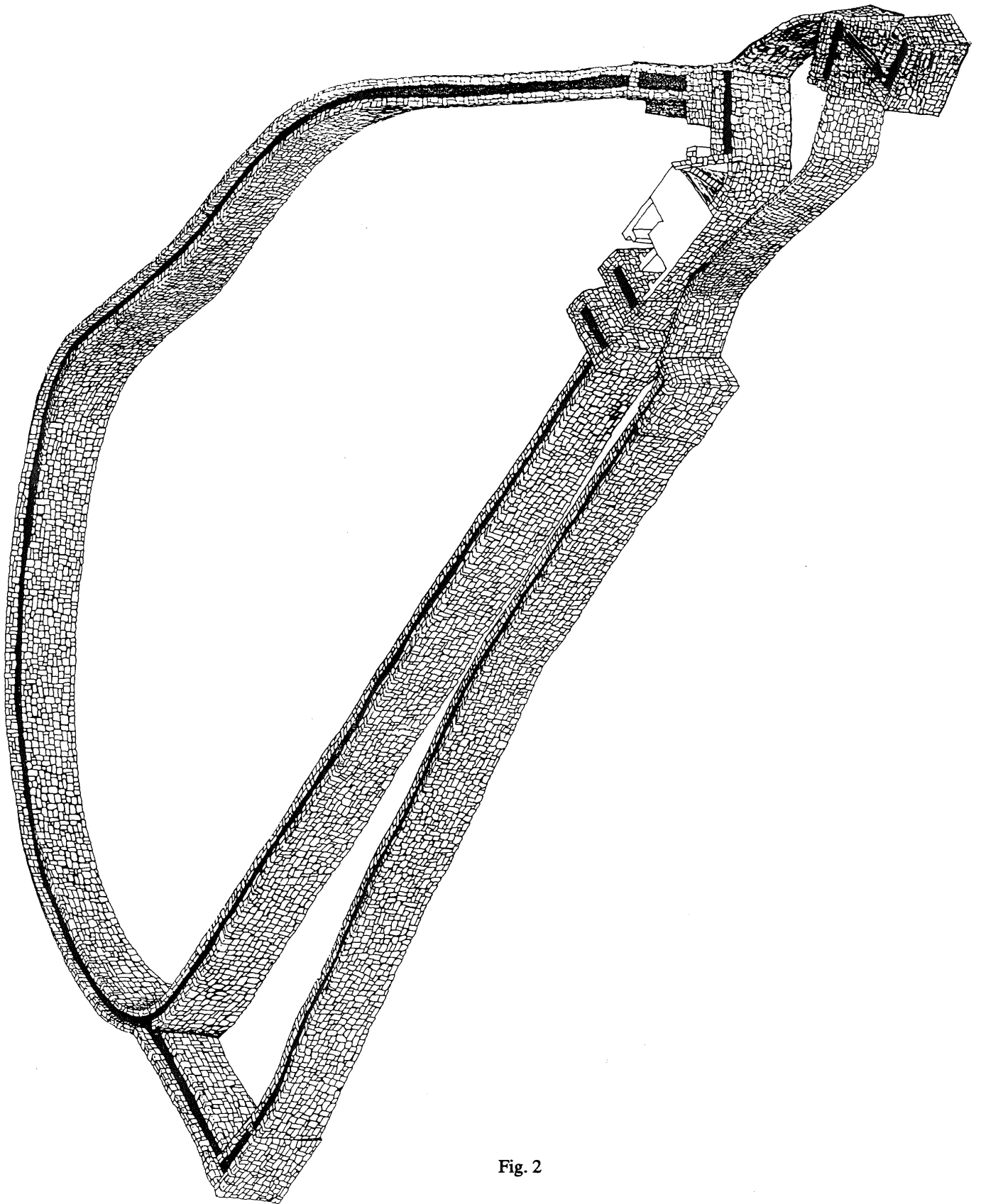


Fig. 2

la cité sur lequel elles étaient construites et surtout à la mauvaise qualité de leur maçonnerie. En effet, le liant utilisé est un mortier de terre à faible cohésion, que l'eau dissoud facilement. Nous n'avions pas les moyens de les consolider, et nous avons jugé préférable de ne dégager qu'en surface les structures que nous ne pensions pas fouiller en profondeur, à seule fin de les reporter sur le plan général. Nous croyons ainsi avoir évité leur détérioration rapide et leur disparition.

Les Murailles (Fig. 3)

Le tracé des murailles qui défendaient la cité présente une forme ovale qui s'ajuste au contour de la plate-forme naturelle de la colline. Il est large et ouvert dans la partie Nord, se resserrant en angle aigu dans la partie Sud où est située la porte. L'accès au plateau de Medeineh se fait par le Sud, en passant par un isthme étroit au Sud de la tour 3; sur celui-ci, on distingue un reste de construction en remblai compact, fait de gros blocs. Comme à Medeinet 'Alia, la cité jumelle située à 5 km. au Sud, le chemin extérieur qui conduit à la cité était dallé; certaines pierres sont encore en place.

Sur ses flancs Nord et Est, là où la pente de la colline est la plus escarpée et pratiquement inaccessible à un agresseur, la cité était défendue par une seule muraille, dont le sommet est encore visible sur la majeure partie de son tracé. Dans ce grand tronçon, la largeur totale de la muraille varie de 3.70 m. à 4.00 m.; elle est construite avec deux parements parallèles, extérieur et intérieur, de 1.00 m. d'épaisseur chacun et reliés par un massif de terre et de pierres de moindres dimensions.

Dans sa partie occidentale, moins pentue, la cité possède deux murailles défensives. La muraille intérieure, la plus haute, prend naissance au coin Sud-Ouest de la tour 4, prolongeant le mur Sud de cet édifice, et de là, va en ligne droite jusqu'à l'angle Nord-Ouest de la cité où elle rejoint la muraille inférieure. La largeur de cette muraille varie de 3.50 à 3.75 m.; elle est également construite avec deux parements et un blocage intérieur de

pierres. Contre la partie Sud de cette muraille intérieure, dans la cité, furent construites quelques maisons qui, comme la C-3, s'appuient sur l'enceinte. A la hauteur de la tour 2, il semble que la muraille intérieure s'interrompe, laissant une ouverture ou porte (défendue par des tours?) qui permet l'accès à l'espace situé entre les deux murailles. Sur sa moitié Nord, nous avons observé une rangée d'habitations adossées à la face intérieure de la muraille, dont certaines présentent encore piliers et linteaux. Si Medeinet al Mu'arradjeh a été une citadelle militaire (hypothèse non vérifiée), il s'agissait de casemates occupées par la garnison de la place.

La muraille extérieure occidentale se distingue de la précédente par un tracé plus irrégulier. Son épaisseur est aussi plus faible (elle varie de 3.30 m. à 3.50 m.). Il semble qu'il s'agisse d'une muraille complémentaire, comme l'indique sa construction en pierres plus petites disposées en appareil irrégulier, ce qui a facilité leur éboulement sur la pente, déformant ainsi légèrement le tracé. On a pu vérifier que cette muraille inférieure s'appuie sans s'engager contre les tours 1 et 2. Le tronçon Sud de cette muraille, c'est-à-dire celui compris entre la tour 2 et la pointe méridionale de la cité, n'a pu être examiné sinon sur sa face extérieure. L'espace intérieur qui s'étend entre ce tronçon de la muraille inférieure et les édifices maison C-3 et tour 4 n'a pas de passage ou de corridor, et est apparemment constitué d'un remplissage de pierres.

Nous avons remarqué que les murailles de Medeineh ne présentent pas de blocs cyclopéens comme on peut les voir utilisés dans d'autres cités contemporaines et voisines de Moab (par exemple celles de Balu'a et Medeinet 'Alia). L'appareil des murs n'est pas non plus à carreaux et boutisses; il est assez fruste, sans assises continues.

Entre les deux murailles occidentales de l'emplacement de la tour 2 à l'extrême Nord, s'étend un espace "*inter muros*" vide de structures. Pendant le travail de nettoyage de la tour 2, nous avons dû noter que cet espace possède un sol

MEINEINET AL-MA'ARRADJEH
(SMAKIEH - KERAK). 1.982

CITY WALLS AND GATE

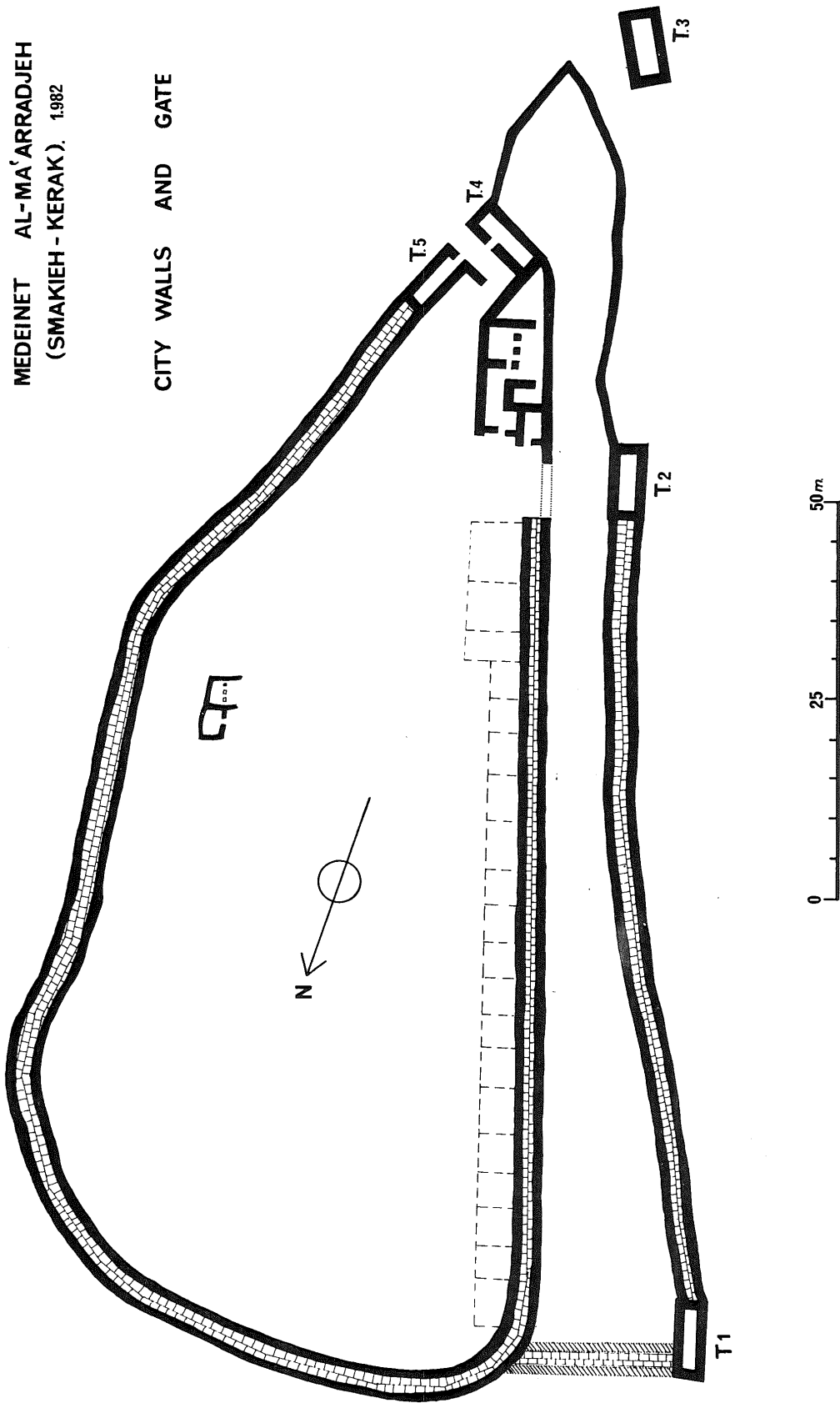


Fig. 3

empierré, fondé sur des piliers composites, alignés: Tout l'espace entre ces piliers a été rempli de débris de construction. Sur ces piliers reposent des linteaux, parfois de chant, qui soutiennent le pavement du sol. C'est le même système qui est employé pour la construction des terrasses des maisons, comme nous le verrons plus tard.

Les tours (Fig. 3 et 5. Pl. XXIX,1)

La muraille inférieure occidentale est renforcée par deux tours, situées l'une à son extrémité Nord, tour 1 et l'autre en son milieu, tour 2. La tour 1 s'est révélée très détruite en surface. Faute de temps, il n'a pas été possible de nettoyer ses limites et de faire le croquis complet de sa structure (Fig. 5). Sa face occidentale extérieure mesure 9.25 m. de large sur 1.00 m. d'épaisseur de parement. Cette tour constitue le coin Nord-Ouest de la muraille.

La tour 2 est située au tiers Sud de la muraille inférieure. Elle a une forme également rectangulaire, mesurant sur son côté extérieur 9.75 m. de long sur 4.75 m. de large. Sa structure extérieure est constituée par un mur de 1.00 m. d'épaisseur. L'intérieur est plein, rempli de terre et de pierres. En aucun point de ses flancs en effet, nous n'avons noté de porte. La muraille inférieure occidentale s'appuie sans s'engager sur cette tour 2. Sa partie Sud touche l'angle Sud-Est de la tour sans lui être appareillée, ce qui a provoqué l'écroulement partiel de celle-ci à cause de la pente, cédant sous la pression des décombres accumulés entre les deux murailles. La partie Nord de la muraille part de la face Nord de la tour 2, et possède un tracé légèrement incurvé jusqu'au contact de la tour 1.

La fonction principale de ces deux tours ne paraît être ni défensive ni stratégique. Je pense que l'on a voulu ainsi renforcer la structure de la muraille en ses points les plus fragiles. La tour 1 consolide le retour de la muraille inférieure qui rejoint la muraille haute. Par ailleurs, à la hauteur de la tour 2, la muraille inférieure présente un décrochement qui agrandit l'espace existant entre les deux murailles et forme un autre saillant que l'on a

renforcé avec cette nouvelle tour.

La tour 3 (Fig. 5 et planche XXIX, 1) est construite hors les murs de la cité, à son extrémité Sud. Cette tour pleine extérieure que l'on appelle en Espagnol "albarrana" (arabe "albarrani") est semblable aux précédentes; sa forme rectangulaire mesure 9.75 m. de long sur 5.00 m. de large. Elle a également un mur de 1.00 m. d'épaisseur à double parement et son intérieur est rempli de pierres et de terre. La distance minimale entre la pointe Nord-Est de la tour 3 et la muraille est de 4.50 m., distance qui était couverte par un pont qui la reliait à la cité. Ses quatre côtés extérieurs ont été suffisamment dégagés pour que l'on puisse affirmer avec certitude que cette tour n'a pas de porte à la hauteur du sol. Le chemin d'accès à la cité passait au pied de la façade Sud de la tour 3, et de là, par une forte pente, arrivait à la porte principale située entre les tours 4 et 5. Il est possible que ce chemin, aujourd'hui totalement détruit par l'érosion de la pente, ait été pavé.

Face à la tour 3, la muraille de la cité tourne brusquement. Grâce à un nettoyage léger de cette zone, on a pu observer clairement que cette pointe Sud de la muraille est une structure entièrement pleine, construite en pierres dégrossies et disposées en carrés juxtaposés, sur lesquelles s'élevait une tour d'angle qui en son temps atteignait la hauteur de la terrasse de la tour 3, avec laquelle elle communiquait par un pont.

La porte de la cité (Fig. 3 et 4; XXX et XXXI, 1-2)

La porte de la cité était située à l'extrême Sud de la muraille orientale, sur le versant le plus escarpé de la colline. Ses structures les plus notables sont les tours 4 et 5 disposées perpendiculairement et non parallèles. La tour 4 a une forme rectangulaire légèrement déformée et mesure 11.00 m. de long sur 5.00 m. de large en moyenne. Sa construction est très massive. Les murs ont 1.00 m. d'épaisseur, laissant à l'intérieur un grand espace (non fouillé) dans lequel on entre par une porte de 1.20 m. de large, située sur son côté Nord.

MEDEINET AL-MA'ARRADJEH
(SMAKIEH - KERAK). 1.982

CITY GATE AND HOUSE C-3

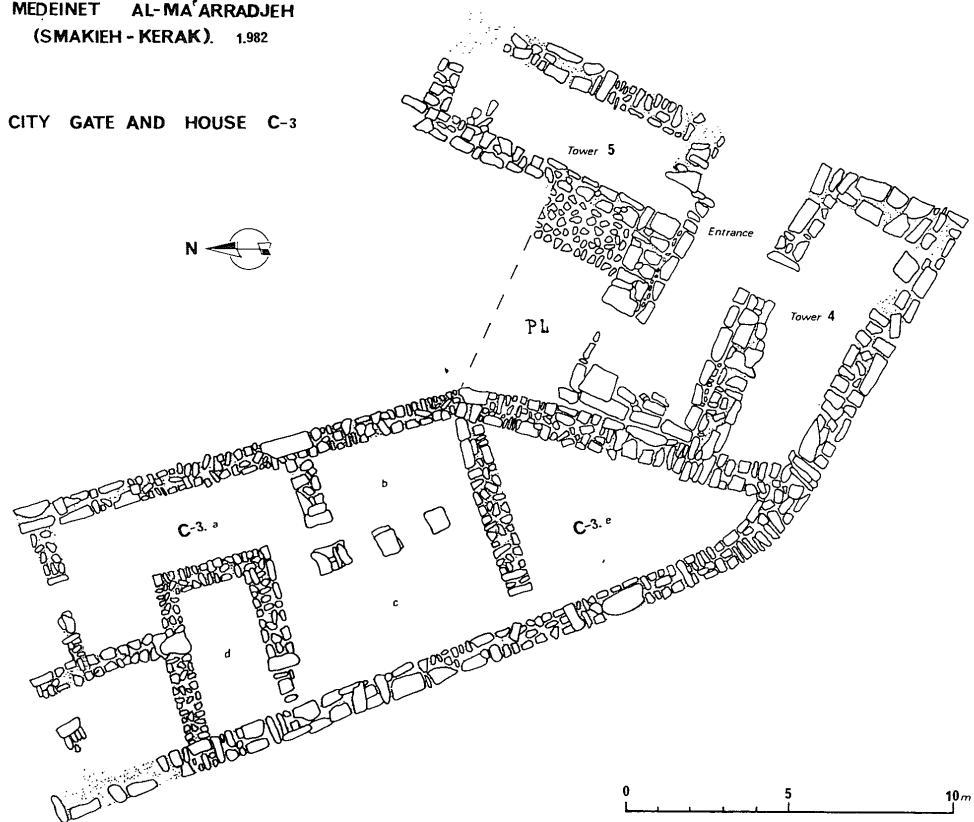


Fig. 4

THE TOWERS

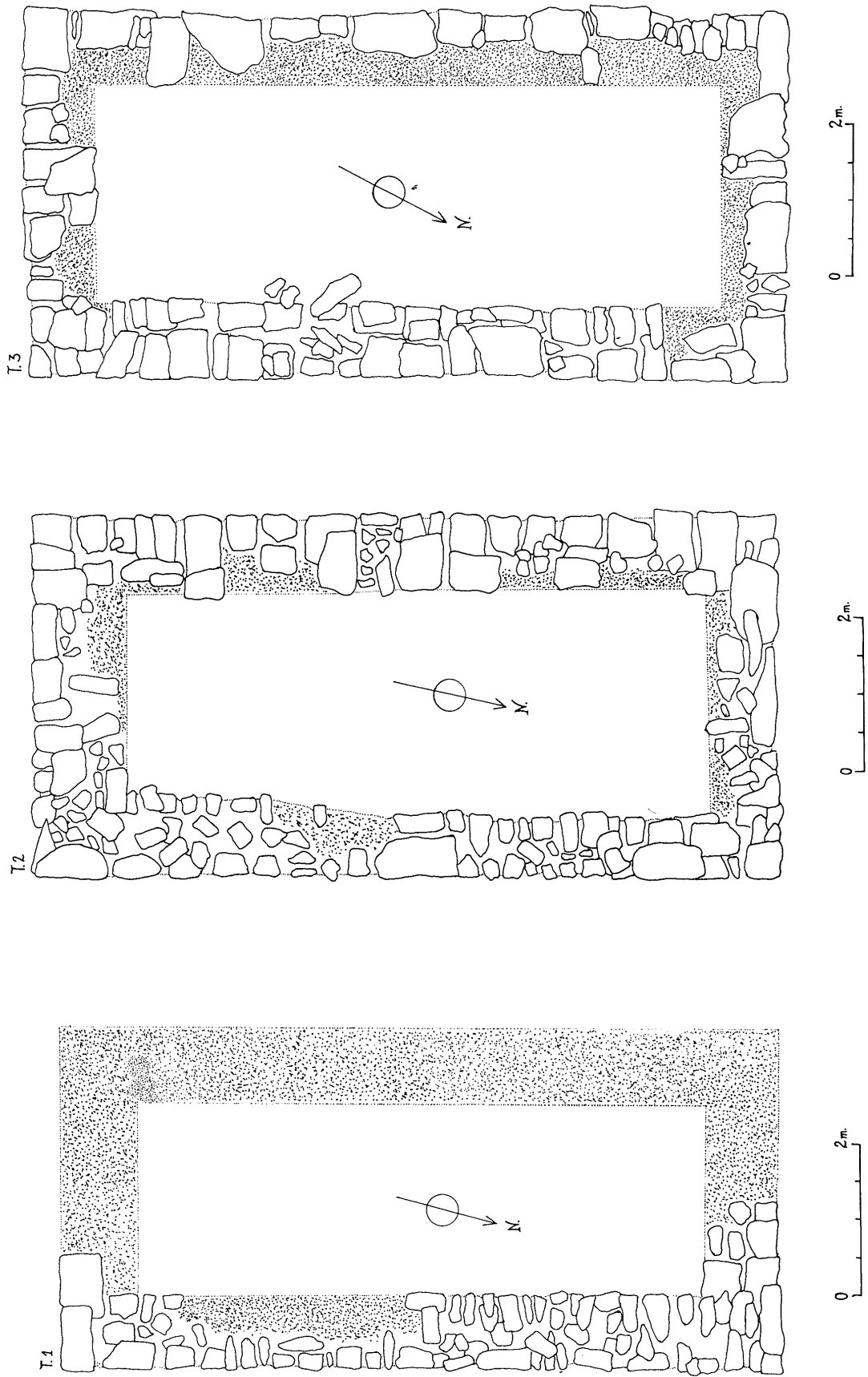


Fig. 5

La tour est alignée sur la muraille orientale dont elle est l'extrémité. Elle est aussi rectangulaire, mesurant 9.00 m. de long sur 4.00 m. de large. Sa largeur coïncide avec celle de la muraille orientale. L'épaisseur de ses murs est de 1.00 m. La pièce intérieure avait un remplissage de terre qui nivelait les irrégularités du rocher qui affleure en quelques points. Le niveau de ce remplissage est à 0.43 m. au-dessus du sol de la porte de la ville. La porte qui donne accès à la tour 5 est ouverte sur son mur Sud, et on voit à l'extérieur une partie de l'escalier. Dans l'angle Sud-Est de la tour 5 apparaissent des restes d'un foyer avec de la vaisselle domestique, utilisée sans doute par la garde qui surveillait l'entrée de la ville. Les fondations de la paroi Est de cette tour ont disparu en grande partie. Elles se sont écroulées dans l'effondrement d'une tombe antérieure (du Bronze Ancien?) creusée sur le flanc de la colline. La paroi occidentale de la tour 5 a été renforcée par un gros contrefort de 1.40 m. de large construit à l'intérieur de la cité et adossé à elle. Elle renforçait cette importante structure, creusée à l'intérieur.

Le vestibule de la porte a une largeur de 2.50 m. sur 10.00 m. de profondeur (Pl. XXIX, 2). A l'emplacement du seuil on trouve aujourd'hui le rocher qui descend vers l'Est. Le sol de ce vestibule est de terre brune, et sur celui-ci apparaissent d'abondantes cendres. Nous n'avons retrouvé aucun reste de dallage ni de seuil. Ce vestibule rectangulaire était délimité au Sud par la tour 4, au Nord par la tour 5 et un redent supplémentaire qui prolongeait sa paroi Sud, et à l'Ouest par un mur qui séparait le vestibule du locus C-3.e. On a construit des banquettes de pierres, adossées à ces trois parois et qui s'élèvent à 0.45 m. du sol; elles ne se poursuivent pas au-delà des tours 4 et 5 en direction Ouest (Pl. XXXI, 1, 2). A côté de la paroi occidentale du vestibule, il y a un escalier de trois marches dont la fonction peut être interprétée de diverses manières (Pl. XXX, 1). Peut-être, on l'utilisait comme pierre pour aider à enfourcher une monture ou bien, c'était le siège réservé au président des assemblées qui se tenaient dans la porte de la cité, selon de nombreux

témoignages de l'Ancien Testament, ou encore comme piédestal d'une statue.

On entre dans la cité par un étroit passage latéral du vestibule (1.80 m. de largeur). Ce passage s'ouvre dans un mur d'1.00 m. d'épaisseur, fait de grosses pierres.

Passé cette porte, on se retrouve dans un espace ouvert dont la fouille a été à peine ébauchée. Le sol d'occupation de celui-ci se trouve seulement à 0.55 m. en-dessous du niveau de destruction; il était fait d'une couche de terre battue mêlée à de la chaux broyée. C'est un sol tout à fait approprié aux espaces ouverts à l'air libre et de passage fréquent. Il est possible de situer ici la place proche de la porte de la cité.

La maison C-3 (Fig. 3 et 4).

Cet intéressant édifice appartenait sans doute à quelque famille ou personnage important de la cité comme pourrait l'indiquer la qualité de sa structure et la proximité de la porte. Il n'a été fouillé qu'en surface. Ce n'est que dans le locus C-3.d que nous avons atteint le sol d'occupation, nous limitant pour le reste à donner une vue du tracé superficiel des murs pour en saisir le plan. Cette maison comprend: une cour ouverte (a), deux pièces séparées par des piliers (b et c), une pièce d'habitation entourée de murs (d) et un réduit triangulaire (e).

Le locus C-3.d. est une pièce rectangulaire de 4.50 m. de long sur 2.30 m. de large. Ses murs, conservés pour certains sur une hauteur de 2.00 m. sont bien appareillés. Sur le mur oriental, il y a une fenêtre (Pl. XXX, 2), à 0.60 m. au-dessus du sol, ayant une ouverture de 0.55 m. de haut sur 0.35 m. de large. Il paraît clair que cette fenêtre fut ouverte parce que c'est de la cour C-3.a que venait la seule lumière qui éclairait la maison. La porte, située dans l'angle Sud-Ouest à côté de la paroi de la muraille, mesure 1.30 m. de large, et conserve son seuil, en place. Le sol est de terre et dessus n'apparaît rien d'autre que des fragments de jarres de stockage. L'absence de cendres et de vaisselle nous font penser que cette pièce était destinée au coucher. La cuisine était

probablement installée dans une des pièces restantes.

Le locus C-3.a est une cour; la porte de la maison était située dans son mur Nord. Elle communique avec la pièce C-3.b et d par une porte étroite de 0.70 m. de large ouverte entre son mur Sud et un des derniers piliers. Ces deux pièces C-3.b et c étaient séparées par trois piliers monolithes. Sur ces piliers et sur les murs Nord et Sud de la pièce C-3.c reposaient quatre linteaux doubles dont certains sont encore *in situ*; on retrouve les autres tombés au pied des piliers sur le niveau de destruction. Ces linteaux ou architraves sont constitués de longues pierres horizontales, posées de chant et leur longueur varie de 1.60 à 2.00 m. Ils constituent les poutres maîtresses sur lesquelles repose la terrasse, qui couvrait les trois pièces C-3. b, c et d, et servait de plate-forme intérieure à la muraille intérieure.

Le locus C-3.e, dont la forme triangulaire a été commandée par l'emplacement de la muraille intérieure et le mur occidental de la porte de la cité, est difficilement identifiable dans la mesure où il n'a pas été fouillé en profondeur. Il est possible qu'on ait là l'escalier par lequel on accédait au toit de la maison.

La céramique (Fig. 6).

Pendant cette campagne, nous avons retrouvé la majeure partie des types et formes céramiques que nous présentions dans notre premier rapport (*ADAJ*, XXII, p. 147, Fig. 2). Les fragments recueillis, peu nombreux, ne nous permettent pas d'offrir un répertoire complet des vases typiques du Fer I Moabite. La majeure partie de ces fragments furent trouvés sur les sols d'occupation, peu d'entre eux provenant des couches de destruction de la cité. C'est une céramique très uniforme, attribuable à un seul niveau d'occupation de la cité pendant le Fer I ancien (XII^{ème} et XI^{ème} siècles). Les fragments de grandes jarres de stockage et de cratère prédominent; moins nombreux sont les

fragments de vases plus petits (jarres à eau, marmites, bols, etc...). Nous n'avons enregistré aucun fragment de lampe, sans doute parce que nous n'avons pas fouillé de sols de maisons.

La pâte de la céramique de Khirbet al-Mu'arradjeh est de qualité médiocre. Elle possède une grande quantité de particules dégraissantes assez grosses, même dans les petits bols. La cuisson est uniforme, sauf dans les fragments de grandes jarres qui ont un noyau de pâte grise et même noire.

La tradition typologique du Bronze Récent est présente dans presque tous les exemplaires rencontrés dans la cité. Tant dans les formes que dans l'engobe blanc caractéristique qui recouvre la majeure partie des vases, grands ou petits, on retrouve le témoignage incontestable d'un héritage reçu de l'époque céramique antérieure. Nous faisons référence au Bronze Récent de Palestine, période certainement attestée en Moab (Balua, 'Arô'er), mais non suffisamment fouillée ni connue. Signalons, dès l'abord que la décoration peinte a totalement disparu sur la céramique du Fer I de Khirbet Medeineh, comme sont également inconnues toutes les formes d'origine étrangère qui s'introduisent à cette époque en Palestine, par exemple, la céramique méditerranéenne philistine. On n'a trouvé aucun fragment de céramique polie en surface.

Durant cette campagne, sont apparus quelques fragments de bords du type des grandes jarres de stockage (*pithoi*), identifiées par W.F. Albright comme "collared rim jars"⁴ par leur trait caractéristique et auxquelles il attribue, le premier, une valeur chronologique distinctive dans la céramique du Fer I. Ces jarres sont de forme ovoïde, parfois même elliptique; leur base est arrondie, et toutes ont deux anses verticales posées sur le départ de la panse. A Medinet al-Mu'arradjeh comme en Palestine, apparaissent deux types successifs dans le temps. Le type le plus ancien de *pithos* se caractérise par un col haut à profil

⁴ W. F. Albright *The Archaeology of Palestine*, London 1954, p. 118.

⁵ W. F. Albright et J. L. Kelso, *The Excavation of*

Bethel (1934-1960), *AASOR*, Vol. XXXIX (1968), pl. 56 (1-22) et pl. 61 (1).

Figure 6

No.	No. reg.	Date	Locus	Description
1	MC-8231	8.9	C-3.d	Bord de bol caréné. Pâte blanche à grandes particules noires. Cuisson uniforme. Engobe blanc en partie disparu.
2	MC-8230	27.8	PL	Bord de bol. Pâte ocre à particules noires dans la section.
3	MC-8219	6.9	PL	Bord et panse de bol caréné. Pâte blanchâtre à particules noires. Cuisson homogène. Engobe blanc à l'extérieur.
4	MC-8228	14.8	C-2	Fragment de marmite à anse. Pâte rougeâtre avec d'abondantes particules de calcaire, à section noire.
5	MC-8215	17.8	C-2	Marmite complète. Pâte rouge foncé avec d'abondantes particules de calcaire. Cuisson uniforme.
6	MC-826	30.8	Porte	Fragment de bord et col de jarre. Pâte rouge à particules. Cuisson uniforme.
7	MC-8216	6.9	PL	Bord et col de jarre de stockage. Pâte rouge à particules. Cuisson uniforme. Engobe blanc à l'extérieur.
8	MC-8221	25.8	PL	Bord et col de jarre de stockage. Pâte rouge, noire à la section avec abondantes particules.
9	MC-823	4.9	C-3.b	Bord de jarre de stockage. Pâte rouge avec abondantes particules. Cuisson uniforme.
10	MC-8222	4.9	C-3.a	Bord de jarre de stockage. Pâte rouge à particules abondantes roses. Cuisson uniforme.
11	MC-8227	31.8	Porte	Borde de jarre de stockage. Pâte rouge à section noire avec abondantes particules.
12	MC-8224	6.9	C-3.d	Anse verticale de jarre de stockage. Pâte rouge à section grise avec abondantes particules roses. Engobe blanc à l'extérieur.
13	MC-828	4.9	Porte	Bord de cratère. Pâte rouge à particules abondantes. Cuisson uniforme.
14	MC-827	4.9	Porte	Bord de cratère. Pâte rouge foncé à particules roses abondantes. Cuisson uniforme.
15	MC-8225	6.9	C-3.d	Bord et col de cratère. Pâte rougeâtre à section grise, engobe blanc à l'extérieur.
16	MC-8229	26.8	PL	Bord de cratère. Pâte rouge foncé. Dégraissant peu visible. Cuisson uniforme.
17	MC-8226	6.9	C-3.d	Base de cratère annulaire. Pâte rouge, à section noire, à particules et engobe extérieur blanc.

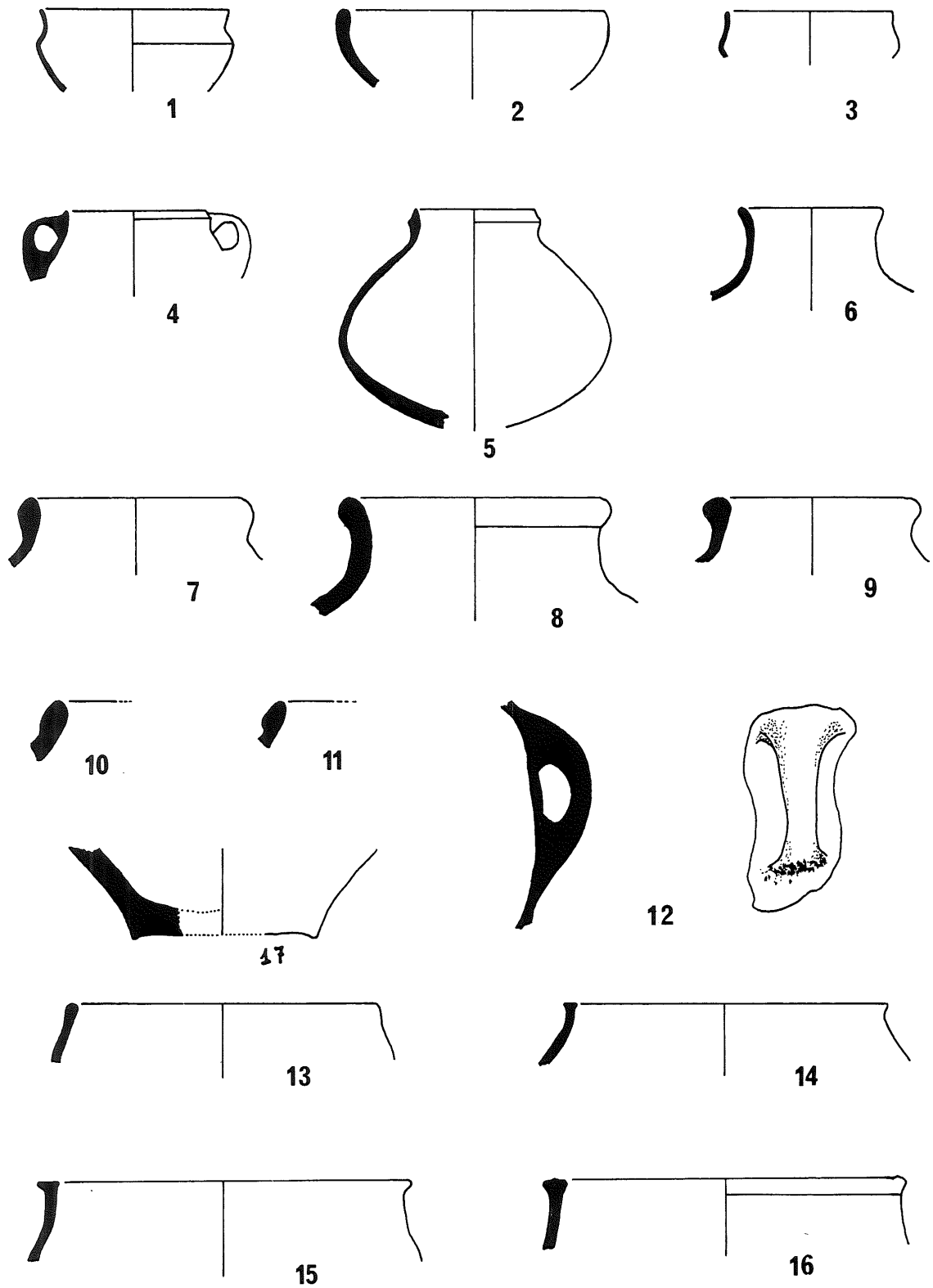


Fig. 6

concave, et un rebord circulaire éversé (Fig. 6:8). Cette classe de jarres commence à apparaître en Palestine à la fin du XIII^{ème}, avant l'invasion philistine, et disparaît vers l'année 1050 av.J.C. Sa présence est enregistrée dans le niveau VII de Megiddo (première moitié du XII^{ème} siècle), dans les trois premières phases de l'édifice du Fer I, 1 (1225-1150) de Bethel 5 et dans la phase 1 de 'Ai (et-Tell).⁶

Le second groupe, chronologiquement et typologiquement postérieur au précédent, comporte un col plus court et bas (fig. 6: 7, 9, qui tend à disparaître (Fig. 6 : 10, 11). Dans ces deux derniers exemples, le bord se replie sur lui-même vers l'extérieur formant une lèvre épaisse. A en juger par sa pâte, le fragment représenté par la figure 6: 12 appartient à ce dernier type de *pithos*. En Palestine, les jarres de stockage pendant la seconde moitié du XI^{ème} siècle, et leur apparition a été attribuée à la création céramique des israélites récemment installés dans la région.⁷ Nous ne pouvons affirmer que les exemplaires moabites de Khirbet Medeineh reproduisent exactement les modèles occidentaux de Palestine appartenant à ce second groupe dans la mesure où fait défaut le "collar" qui les caractérise.⁸ Nous dirons plutôt que pendant le XI^{ème} siècle le type de *pithos* moabite évolue vers une forme propre, créant une variante de cols nettement différenciés.

Nous voulons signaler un détail stratigraphique qui peut avoir quelque intérêt pour la chronologie de la cité de Khirbet Medeineh. Le fragment de *pithos* le plus ancien appartenant au premier groupe (Fig. 6: 8) a été trouvé dans les pierres qui forment le contrefort adossé à

la paroi occidentale de la tour 5. Il appartient par conséquent à l'époque de la construction de la cité. En revanche, les fragments du second groupe, comme ceux de la Fig. 6 (7, 9, 10 et 11), sont en général relativement abondants et apparaissent sur les sols d'occupation ou dans les niveaux de destruction. Il s'agit sans doute du modèle de jarre en usage au moment où la cité fut détruite ou abandonnée.

Le col de jarre (Fig. 6: 6) présente dans sa pâte et son aspect, tous les traits caractéristiques de la céramique du Fer I de Khirbet Medeineh. Sa forme en revanche est anachronique, pouvant appartenir au type de "jarre domestique" décorée qui figure dans le répertoire du Bronze Récent II B de Palestine et de Transjordanie.⁹

Les bols carénés (Fig. 6: 1, 3) sont déjà connus à Medeinet al-Mu'arradjeh (ADAJ, XXII, p. 147, Fig. 2 (4), 5 et 6). Ces nouveaux exemplaires sont légèrement plus petits. Le numéro 1 a une carène plus marquée et le numéro 3 a la partie supérieure de sa paroi repliée vers l'intérieur de manière inhabituelle.

Le bol arrondi (Fig. 6:2) est également connu à Medeineh (ADAJ, XXII, p. 147, Fig. 2: 16). Ces bols ont habituellement une base plane, parfois légèrement surélevée, et étaient connus dans le Fer I transjordanien par ceux de la tombe de Madaba.¹⁰ A cette même époque, ils sont largement attestés en Palestine."¹¹

Avec les numéros 4 et 5 de la figure 6, nous voulons présenter le type commun de marmite de Medeineh à la fin de son occupation, vers 1050 av. J.C. Il faut signaler ici quelques détails qui le distinguent clairement des marmites

⁶ J. A. Callaway, *The 1966 'Ai (Et-Tell) Excavations*, BASOR, 196 (déc. 1969), p. 9, fig. 5 (1).

⁷ W. F. Albright, *loc. cit.*, et R. Amiran, *Ancient Pottery of the Holy Land* Jerusalem, 1969, p. 232 sv.

⁸ On peut comparer les fragments de Medeineh reproduits dans notre Fig. 5 avec les cols des *pithoi* de Bethel (W. F. Albright et J. L. Kelso, *op. cit.*, pl. 56 (23-26) et pl. 57 (1-5) et de 'Ai (et-Tell) J. A. Callaway, *op. cit.*, fig. 5 (3 et 4). Cf. Aussi les exemplaires du deuxième groupe (le "type israélite") dans R. Amiran, *op. cit.*, pl. 77,

nos. 4-10 et 12).

⁹ R. Amiran *op. cit.*, pl. 44 (6) et PEFA, VI, 1953, p. 26, fig. 9 (97).

¹⁰ G.L. Harding *An Early Iron Age Tomb at Madaba*, PEFA, VI, 1953, fig. 12, nos 17-22.

¹¹ R. Amiran *op. Cit.*, pl. 60 (8 sv.); O. R. Sellers et alii, *The 1957 Excavations at Beth-Zur*, AASOR, vol. XXXVIII (1968), fig. 11 (10) et pl. 25 (10) et E. Grant et G. E. Wright, *Ain Shems Excavations, part IV*, Haverford, 1938, pl. 62 (18-20), 22-25), (niveau III)

contemporaines de Palestine: le diamètre de son embouchure, entre 0.12 et 0.15 m., est notablement étroit,¹² généralement ils ont deux anses (le numéro 5, complet, n'en a pas) et sa forme tend à être globulaire plus qu'aplatie. Ces traits, alliés, à la forme du bord avec sa moulure extérieure les rendent apparemment proches des marmites du Fer II de Palestine. Nous tenons quand même à présenter à nouveau ce modèle de marmite de Medeineh comme une forme typique du Fer I Moabite, en raison de son contexte céramique, absolument non perturbé et homogène.

Sur la figure 6: 13, 14, 15 et 16, nous présentons quatre fragments de cratères de profils et de forme suffisamment connus dans le Bronze Récent et le Fer I Transjordanien.¹³ Ils ont au moins deux anses verticales rattachées au bord, et leurs bases sont annulaires comme dans l'exemple 17, bien qu'il appartienne à un cratère de plus grande dimension que les précédents.

Les travaux de fouille de cette campagne ont confirmé les résultats et les conclusions antérieures.

L'étude de la céramique, en particulier celle de la forme évoluée des cols de *pithoi* (Fig. 6: 7,9) peut nous permettre de baisser approximativement le

moment de la destruction de la cité vers 1050 av. J.C. mais pas au-delà. L'existence de cette classe de jarres en Palestine pendant la première partie du XI^{ème} siècle (à Bethel on en trouve jusqu'au Fer I) et la totale absence de céramique polie à Medeinet al-Mu'arradjeh nous permettent de réaffirmer que la cité a été construite au début du XII^{ème} siècle (peut-être à la fin du XIII^{ème} siècle) et abandonnée vers 1075-1050 av. J.-C.

Mais l'aspect le plus intéressant des résultats obtenus est de permettre l'étude des parallèles que l'on peut établir avec les maisons découvertes à Medeineh. L'utilisation de piliers, la distribution des pièces et la localisation de la cour présentent une indubitable analogie avec les maisons de cette période du Fer I qui se construisaient en Palestine. On peut prévoir que des campagnes futures dans notre Khirbet de Moab nous permettront d'arriver à éclaircir l'origine et le développement de ce qu'on appelle "four room pillared house" et interprétée, sans doute un peu hâtivement, comme "an original Israelite concept".¹⁴

Emilio Olavarri
Museo Arqueológico Nacional
Madrid, Spain

¹² Dans le premier rapport, nous avons présenté un fragment de marmite typiquement occidental palestinien (*ADAJ*), XXII, p. 147, fig. 2, no. 1). Le diamètre de son embouchure est de 0.30 m. environ (*ibid.*, 142). Sa forme et ses dimensions en font un parallèle des marmites du Fer I palestinien, R. Amiran, *op. cit.*, pl. 76, no. 6 (marmite du niveau III de Beth-Shemesh). Par conséquent, le type commun des marmites en Palestine du Fer I n'est pas inconnu dans la Khirbeh de Medeineh moabite.

¹³ G. L. Harding, *op. cit.*, fig. 14, nos. 52 sv. et R. Amiran, *op. cit.*, pl. 69.

¹⁴ Y. Shiloh, 'The Four Room House. Its Situation and Function in the Israelite City', *IEJ*, 20 (1970), p. 180-190; V. Fritz, *Bestimmung und Herkunft des Pfeilerhauses in Israel*. *ZDPV*, 93 (1977), p. 30-45. Récemment F. Braemer a repris l'étude de toutes ces maisons dans son ouvrage *L'architecture domestique au Levant à l'Age du Fer* (Paris, 1982). Il montre que ces types de plans étaient utilisés au Fer I dans des régions qui ne pouvaient être sous influence israélite et que leurs origines sont peut-être à rechercher ailleurs qu'en Palestine.